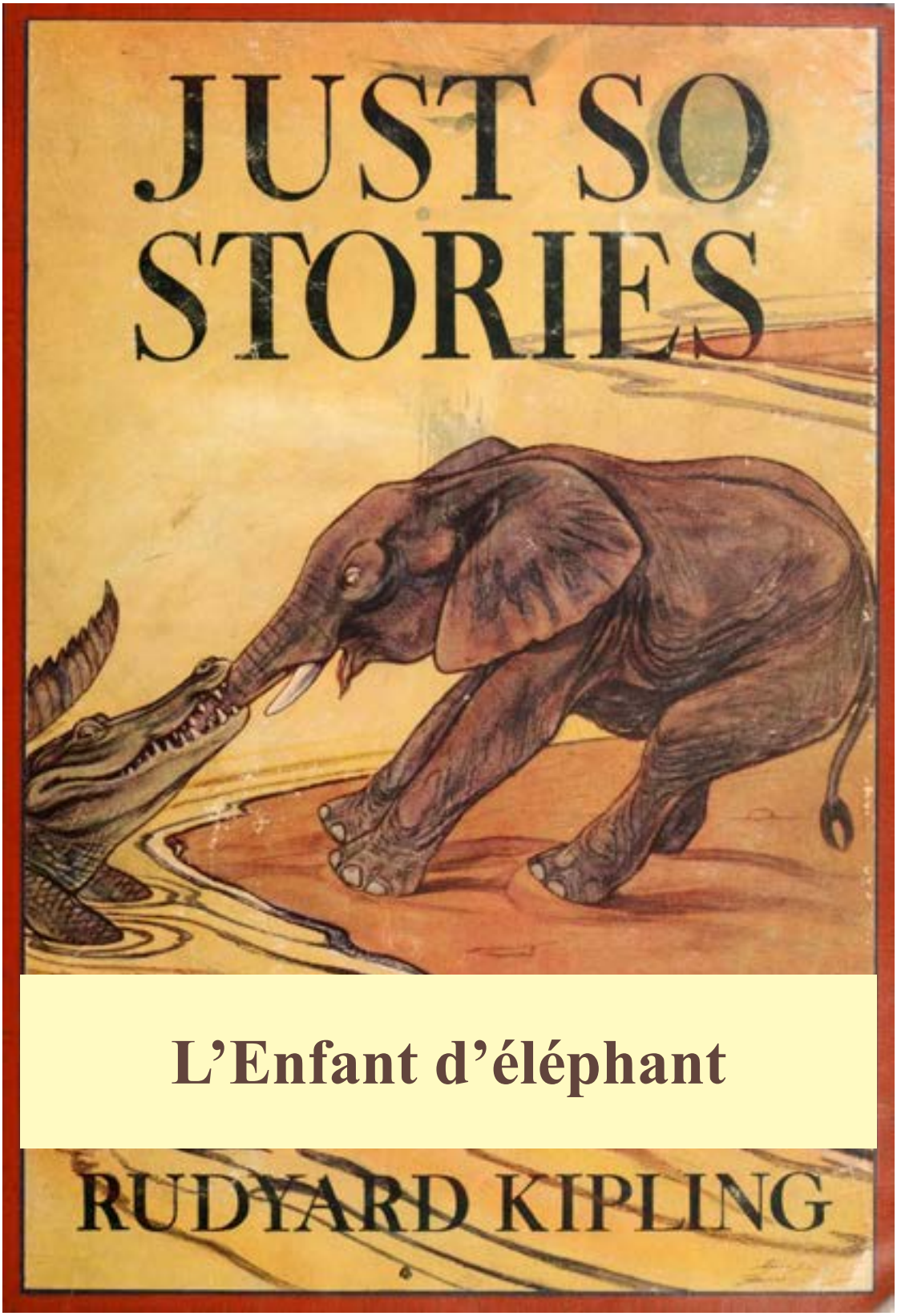


L’Enfant d’éléphant

JUST SO STORIES

Illustrated in Color by

J.M. Gleeson *and* Paul Bransom

STORIES

By

RUDYARD KIPLING

L’Enfant d’éléphant

Auteur : Rudyard Kipling

Illustrations du domaine public

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

Dans des Temps Retirés et Lointains, Cher Grand Amour, l'Éléphant n'avait pas de trompe.

Il avait seulement un gros nez sombre, de la taille d'une botte, qu'il pouvait tortiller de droite et de gauche mais avec lequel il ne pouvait rien ramasser.

Mais il y avait un Éléphant, un Éléphant tout jeune, un enfant d'Éléphant, d'une curiosité insatiable (cela signifie qu'il posait toujours beaucoup de questions).

Il vivait en Afrique et il couvrait toute l'Afrique de son insatiable curiosité.

Il demanda à sa grande tante Autruche, pourquoi les plumes de sa queue poussaient comme ça et sa grande tante Autruche lui donna une fessée avec sa dure, sa si dure patte griffue.

Il demanda à son grand oncle Girafe pourquoi sa peau était tachetée et son grand oncle Girafe, lui donna une fessée avec son dur, son si dur sabot.

Et malgré tout, sa curiosité restait insatiable.

Il alla demander à sa large tante Hippopotame, pourquoi ses yeux étaient rouges et sa large tante Hippopotame, lui donna une fessée avec son large, son si large sabot.

Et puis il demanda à son oncle Babouin, tout poilu, pourquoi les melons avaient ce goût-là et son oncle Babouin, tout poilu lui donna une fessée avec sa patte poilue, si poilue.

Et malgré tout, sa curiosité restait insatiable.

Il posait des questions sur tout ce qu'il voyait, ou entendait, ou ressentait, ou touchait, ou sentait et tous ses oncles et tantes lui donnaient une fessée.

Et malgré tout, sa curiosité restait insatiable.

Un beau matin, dans le milieu de la Précession des Équinoxes, l'insatiable enfant d'Éléphant posa une nouvelle question compliquée, une question qu'il n'avait jamais posée avant.

Il demanda :

« Qu'est-ce qu'il mange, le Crocodile ? »

Tout le monde poussa un terrible : « Chut ! » et ils lui donnèrent immédiatement une fessée, sans s'arrêter, pendant un long moment.

Plus tard, quand tout ceci fut terminé, il se retrouva devant l'oiseau Kolokolo, perché sur un épineux buisson d'acacia et il dit :

« Mon père m'a donné une fessée et ma mère m'a donné une fessée. Tous mes oncles et tantes m'ont donné une fessée à cause de mon insatiable curiosité et je voudrais quand même bien savoir ce que mange le Crocodile. »

Alors l’oiseau Kolokolo dit en poussant un cri lugubre :

« Va sur les rives du fleuve Limpopo, si grand, si gris, si gras et bordé d’arbres à fièvre. Là, tu trouveras ta réponse. »

Le lendemain matin, quand il ne resta rien des Équinoxes, puisque la Précession avait précédé comme prévu, notre insatiable Enfant d’Éléphant prit cent livres de bananes (des petites rouges) et cent livres de canne à sucre (de la violette à longue tige) et dix-sept melons (des verts bien craquants) et il dit à toute sa famille :

« Au revoir ! Je vais sur les rives du fleuve Limpopo, si grand, si gris, si gras et bordé d'arbres à fièvre, pour savoir ce que mange le Crocodile. »

Alors, ils lui donnèrent tous une fessée pour lui souhaiter bonne chance, même s'il leur demanda très poliment d'arrêter.

Ensuite il s'en alla, un peu échauffé mais pas vraiment surpris, en mangeant des melons et en recrachant la peau par terre, car il ne pouvait pas la ramasser.

Il alla de la ville de Graham à Kimberley et de Kimberley au Pays de Khama et du Pays de

Khama, il se dirigea vers l'est en prenant par le nord.

Il mangea des melons sur tout le trajet, jusqu'à ce qu'il arrive sur les rives du fleuve Limpopo, si grand, si gris, si gras et bordé d'arbres à fièvre, exactement comme l'oiseau Kolokolo l'avait dit.

Maintenant, tu dois savoir et il faut que tu comprennes bien, Cher Grand Amour, qu'avant cette semaine-là, ce jour-là, cette heure-là, cette minute-là, notre insatiable Enfant d'Éléphant n'avait jamais vu de Crocodile et il ne savait même pas à quoi ça ressemblait, un Crocodile.

Mais il avait son insatiable curiosité.

La première chose qu'il vit fut un Serpent-Python-des-Rochers bicolore lové autour d'une pierre.

« Scusez-moi, dit l'Enfant d'Éléphant très poliment, mais est-ce que vous n'auriez pas vu un Crocodile dans les parages ? »

« Si j'ai vu un Crocodile ? » dit le Serpent-Python-des-Rochers bicolore, sur un ton terriblement méprisant.

« Et puis quoi encore ? »

« Scusez-moi, dit l’Enfant d’Éléphant, mais auriez-vous l’obligeance de me dire ce qu’il mange ? »

A ce moment-là, le Serpent-Python-des-Rochers bicolore quitta sa pierre en se déroulant très vite et vint donner une fessée à l’Enfant d’Éléphant, le frappant de sa queue écailleuse.

« C’est bizarre, dit l’Enfant d’Éléphant, parce que mon père, ma mère, mon oncle et ma tante, sans parler de ma tante Hippopotame et de mon oncle Babouin, tout le monde me

donne des fessées à cause de mon insatiable curiosité. Là, je suppose que c’est pareil. »

Alors il dit au revoir très poliment au Serpent-Python-des-Rochers bicolore et il l’aida à se lover à nouveau sur sa pierre.

Puis il poursuivit sa route, un peu échauffé, mais pas vraiment surpris, en mangeant des melons et en recrachant la peau par terre, car il ne pouvait pas la ramasser.

Il continua jusqu’à ce qu’il marche sur ce qu’il prit pour un bout de bois sur la rive du fleuve Limpopo, si grand, si gris, si gras et bordé d’arbres à fièvre.

Mais c’était le Crocodile, Cher Grand Amour, le vrai et le Crocodile cligna de l’œil comme ça !

« Scusez-moi, dit l’Enfant d’Éléphant très poliment, mais est-ce que vous n’auriez pas vu un Crocodile dans les parages ? »

Alors le Crocodile cligna de l’autre œil et sortit la moitié de sa queue de la boue.

L'Enfant d'Éléphant recula très poliment parce qu'il ne voulait pas recevoir une autre fessée.

« Approche-toi, Mon Petit ! » dit le Crocodile.

« Pourquoi demandes-tu ça ? »

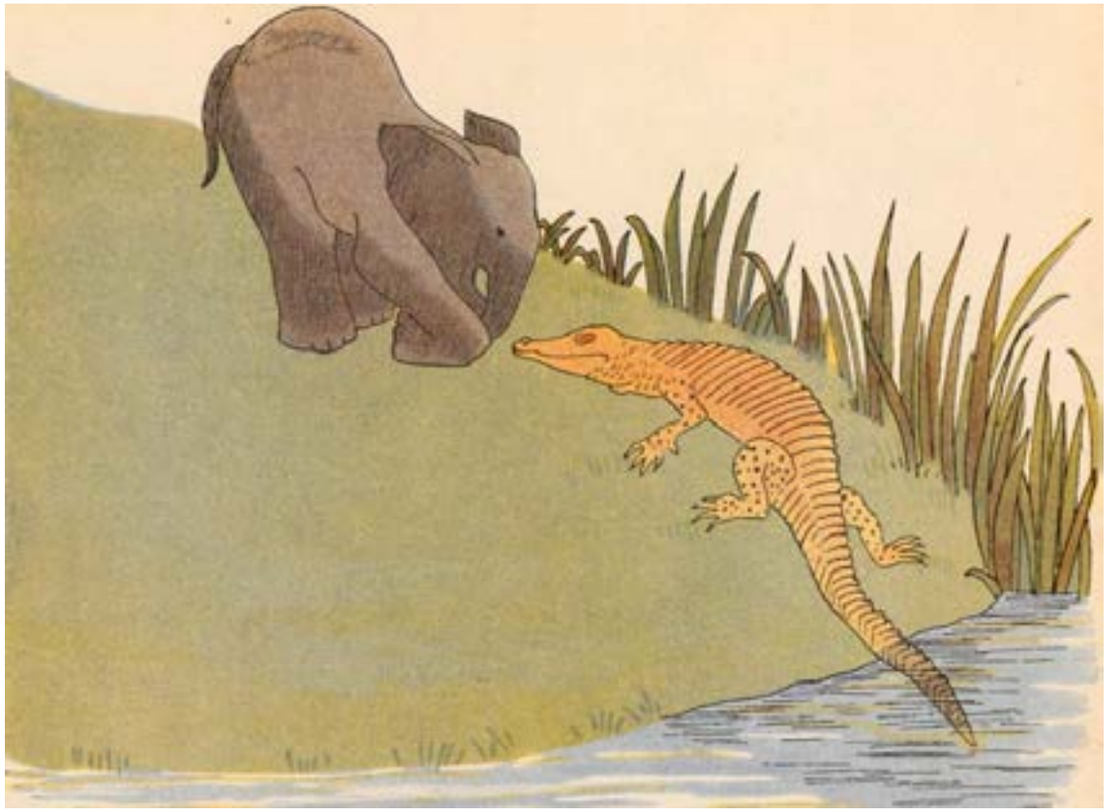
« Scusez-moi, dit l'Enfant d'Éléphant très poliment, mais mon père m'a donné une fessée, ma mère m'a donné une fessée. Sans parler de ma grande tante Autruche et de mon grand oncle Girafe, qui donne de sacrés coups de sabot. Et puis aussi ma large tante Hippopotame et mon oncle Babouin tout poilu et même le Serpent-Python-des-Rochers

bicolore, avec sa queue écailleuse, un peu plus loin sur la rive, qui frappe plus fort que tous les autres. Alors, si ça ne vous dérange pas, je préfèrerais ne plus avoir de fessées. »

« Approche-toi, Mon Petit ! » dit le Crocodile.

« C'est moi, le Crocodile. » et il pleura des larmes de crocodiles pour prouver qu'il disait la vérité.

L'Enfant d'Éléphant en eut le souffle coupé et tout haletant, il s'agenouilla sur la rive et dit :



« Vous êtes celui que je cherche depuis plusieurs jours. S’il vous plaît, pouvez-vous me dire ce que vous mangez ? »

« Approche-toi, Mon Petit ! » dit le Crocodile.

« Je vais te le dire tout bas ! »

Alors l’Enfant d’Éléphant baissa la tête vers la gueule malodorante du Crocodile aux dents si longues.

Le Crocodile le saisit par le bout de son petit nez, qui jusqu'à cette semaine-là, ce jour-là, cette heure-là, cette minute-là, n'avait pas été plus grand qu'une botte, même s'il était beaucoup plus utile.

« Je pense, dit le Crocodile (il parla entre les dents, comme ça !), je pense commencer mon repas du jour par un Enfant d'Éléphant. »

En entendant cela, Cher Grand Amour, l'Enfant d'Éléphant fut bien embêté et il dit, en parlant du nez (comme ça !) :

« Lâchez-boi ! Vous be faites bal ! »

C'est alors que le Serpent-Python-des-Rochers bicolore arriva.

Il dit :

« Mon jeune ami, si tu ne tires pas de toutes tes forces immédiatement, je pense que ton ami en cuir à dessins carrés (il parlait du Crocodile) va te jeter dans les eaux claires du fleuve avant que tu n'aies le temps de dire ouf. »

Les Serpents-Pythons-des-Rochers bicolores parlent toujours comme ça.

Alors l'Enfant d'Éléphant s'assit et tira, tira et tira tant et tant que son nez commença à s'allonger.

Le Crocodile pataugeait dans l'eau qu'il fouettait à grands coups de queue et lui aussi tirait, tirait et tirait encore.

Et le nez de l'Enfant d'Éléphant s'allongea de plus en plus.

L'Enfant d'Éléphant prit appui sur ses quatre petites pattes et tira, tira et tira encore.

Et son nez s'allongea encore.

Le Crocodile abattait sa queue sur l'eau comme une rame et il tirait, tirait et tirait encore.

Et à chaque fois qu'il tirait, le nez de l'Enfant d'Éléphant s'allongeait et ça lui faisait un mal de chien.

A ce moment-là, l'Enfant d'Éléphant sentit ses pattes glisser et il dit en parlant du nez, qui faisait maintenant presque un mètre cinquante de long :

« J'y arrive bas ! »

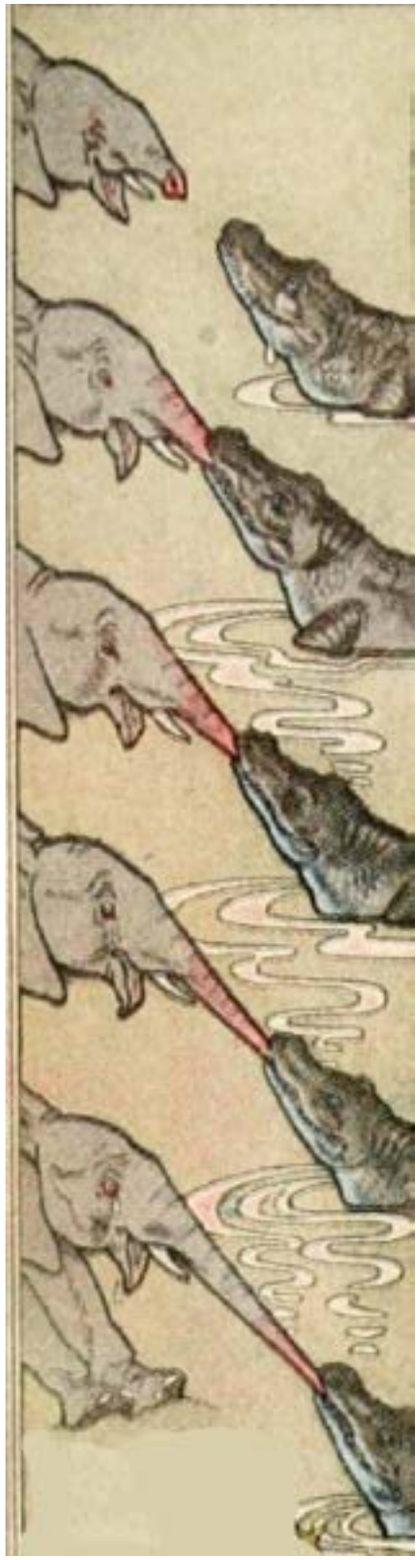
Alors le Serpent-Python-des-Rochers bicolore s'approcha de la rive.

Il s'enroula deux fois autour des pattes arrière de l'Enfant d'Éléphant et dit :

« Tu es un voyageur téméraire et tu manques d'expérience. Nous devons maintenant nous appliquer et tirer plus fort. Si nous n'agissons pas, j'ai bien l'impression que le guerrier autopropulsé au pont supérieur blindé (et en disant cela, Cher Grand Amour, il parlait du Crocodile), mettra fin à votre future carrière. »

Les Serpents-Pythons-des-Rochers bicolores parlent toujours comme ça.

Alors il tira.



Et l’Enfant d’Éléphant tira et le Crocodile tira aussi.

Mais l’Enfant d’Éléphant et le Serpent-Python-des-Rochers bicolore tirèrent plus fort que lui et le Crocodile lâcha enfin le nez de l’Enfant d’Éléphant avec un « ploc ! » qu’on entendit tout le long du Limpopo.

L’Enfant d’Éléphant retomba durement et brusquement assis, mais avant de s’occuper de son nez meurtri, il prit soin de dire « Merci ! » au Serpent-Python-des-Rochers bicolore.

Ensuite il enveloppa son nez dans des feuilles de bananier bien fraîches et le fit tremper pour le rafraîchir dans le fleuve Limpopo, si grand, si gris et si gras.

« Pourquoi fais-tu ça ? » dit le Serpent-Python-des-Rochers bicolore.

« Scusez-moi, dit l’Enfant d’Éléphant, mais mon nez s’est allongé et j’attends qu’il reprenne sa taille. »

« Il va falloir que tu attendes longtemps, dit le Serpent-Python-des-Rochers bicolore, il y a vraiment des gens qui ne savent pas ce qui leur convient. »

L'Enfant d'Éléphant resta assis là pendant trois jours à attendre que son nez rétrécisse.

Mais son nez ne rétrécit pas, et, en plus, il le faisait loucher.

Car, Cher grand Amour, il faut bien voir et bien comprendre que le Crocodile avait tiré sur son nez au point d'en faire une vraie trompe comme tous les Éléphants en ont une de nos jours.

A la fin du troisième jour, une mouche qui passait piqua l'Enfant d'Éléphant sur l'épaule et avant qu'il ne réalise ce qu'il faisait, il l'écrasa d'un coup de trompe.

« Avantage numéro 1 ! » dit le Serpent-Python-des-Rochers bicolore.

« Tu n'aurais pas pu faire ça avec ton pauvre bout de nez d'avant. »

« Essaye donc de manger un peu maintenant. »

Et avant qu'il ne réalise ce qu'il faisait, l'Enfant d'Éléphant tendit la trompe et arracha une grosse touffe d'herbe, la frotta contre ses pattes avant pour retirer la poussière et l'enfourna dans sa bouche.

« Avantage numéro 2 ! » dit le Serpent-Python-des-Rochers bicolore.

« Tu n'aurais pas pu faire ça avec ton pauvre bout de nez d'avant. D'ailleurs, tu ne trouves pas que le soleil tape très fort ici ? »

« Si ! » dit l'Enfant d'Éléphant et avant qu'il ne réalise ce qu'il faisait, il aspira une lampée de boue des rives du fleuve Limpopo, si grand, si gris et si gras et il s'en aspergea la tête, ce qui lui fit une calotte de boue qui lui dégoulinait derrière ses oreilles.

« Avantage numéro 3 ! » dit le SerpentPython-des-Rochers bicolore.

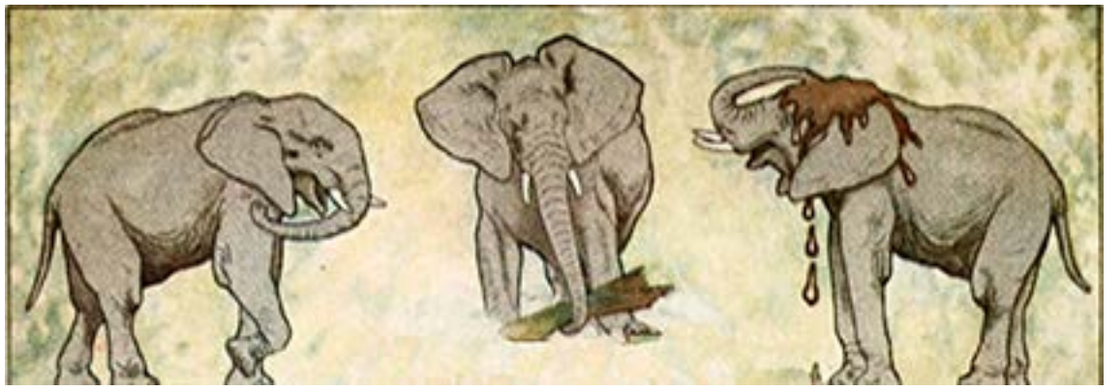
« Tu n'aurais pas pu faire ça avec ton pauvre bout de nez d'avant. Maintenant, que penses-tu d'une nouvelle fessée ? »

« Scusez-moi, dit l'Enfant d'Éléphant, mais ça ne me tente pas du tout. »

« Et ça te dirait d'en donner une à quelqu'un ? » dit le Serpent-Python-des-Rochers bicolore.

« Ah ! Ça, oui, ça me tenterait ! » dit l'Enfant d'Éléphant.

« Eh bien, dit le Serpent-Python-des-Rochers bicolore, tu vas voir que ton nez tout neuf peut être bien utile pour donner des fessées. »



« Merci, dit l’Enfant d’Éléphant, je n’oublierai pas. Et je pense que je vais rentrer à la maison pour essayer avec ma famille. »

Alors l’Enfant d’Éléphant rentra chez lui à travers l’Afrique, en gambadant et en balançant sa trompe.

Quand il voulait manger des fruits, il les décrochait des arbres, au lieu d’attendre qu’ils tombent, comme avant.

Quand il voulait de l’herbe, il l’arrachait, au lieu de se mettre à genoux, comme avant.

Quand les mouches le piquaient, il cassait une branche d'arbre et s'en servait comme d'un chasse-mouches.

Et il se faisait des calottes de boue fraîche quand le soleil tapait.

Quand il se sentit seul, dans cette traversée de l'Afrique, il fredonna dans sa trompe et le bruit fut plus fort que celui de plusieurs fanfares réunies.

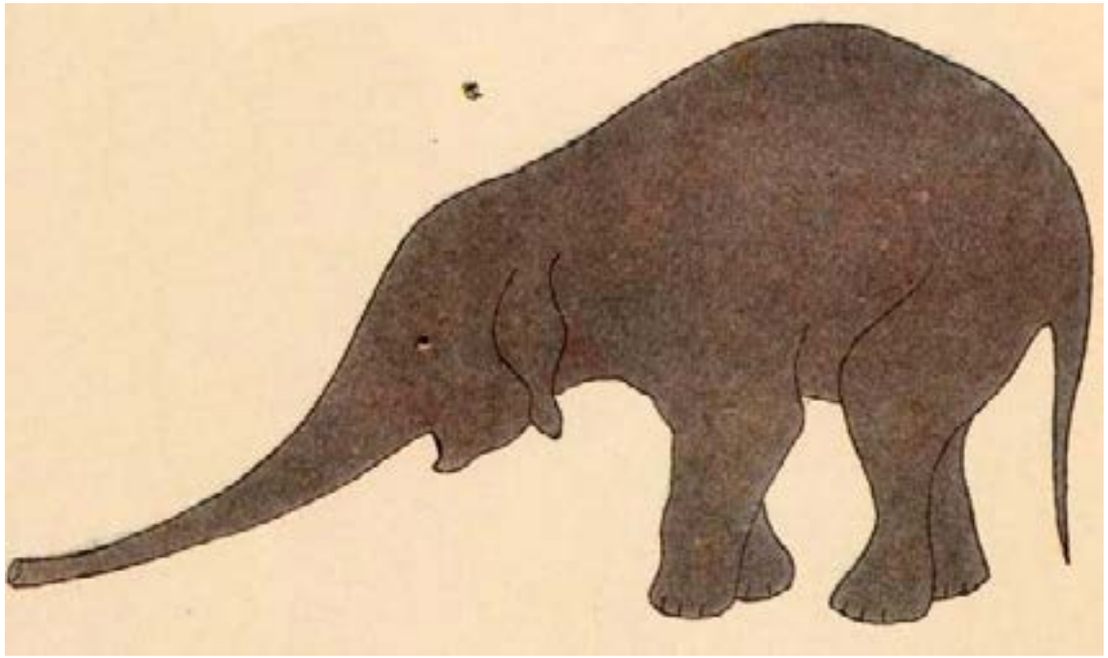
Il fit un grand détour pour trouver une grosse Hippopotame (qui n'était pas de sa famille) et il lui donna une bonne fessée, pour s'assurer que le Serpent-Python-des-Rochers bicolore avait dit la vérité au sujet de sa nouvelle trompe.

Il passa le reste de son trajet à ramasser les peaux de melon qu'il avait crachées par terre à l'aller, car c'était un Pachyderme bien propre.

Un soir, il faisait très sombre, il retrouva sa chère famille.

Il enroula sa trompe et dit :

« Comment allez-vous ? »



Ils étaient très contents de le revoir et ils dirent immédiatement :

« Viens ici, qu'on te donne une fessée à cause de ton insatiable curiosité. »

« Bah ! dit l'Enfant d'Éléphant, vous n'y connaissez rien en fessées ! Mais, moi, si ! Et je vais vous montrer ! »

Sur ce, il déroula sa trompe et frappa deux de ses frères bien-aimés sur la tête, si fort qu'il les fit valdinguer les quatre fers en l'air.

« Nom d’une banane ! » dirent-ils.

« Où as-tu appris à faire ça ? Et qu’est-ce que tu as fait à ton nez ? »

« C’est le Crocodile qui vit sur les rives du fleuve Limpopo, si grand, si gris et si gras, dit l’Enfant d’Éléphant.

« Je lui ai demandé ce qu’il mangeait et il m’a confié ce nez tout neuf. »

« Il est moche ! » dit son oncle Babouin, tout poilu.

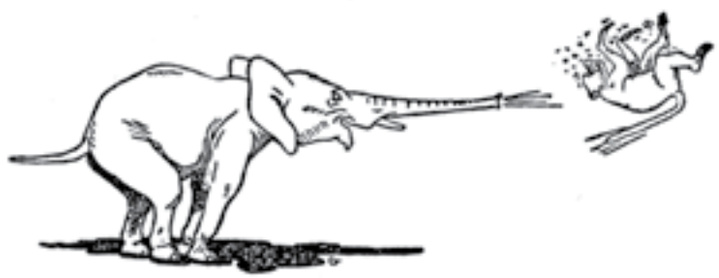
« Oui. » dit l’Enfant d’Éléphant.

« Mais il est très utile ! »

Et il attrapa son oncle Babouin, tout poilu, par une patte poilue et le balança dans un nid de frelons.

Ensuite le vilain Enfant d’Éléphant donna une longue fessée à toute sa chère famille pendant un long moment ils furent bien échauffés et vraiment surpris.

Il arracha des plumes de la queue de sa grande tante Autruche.

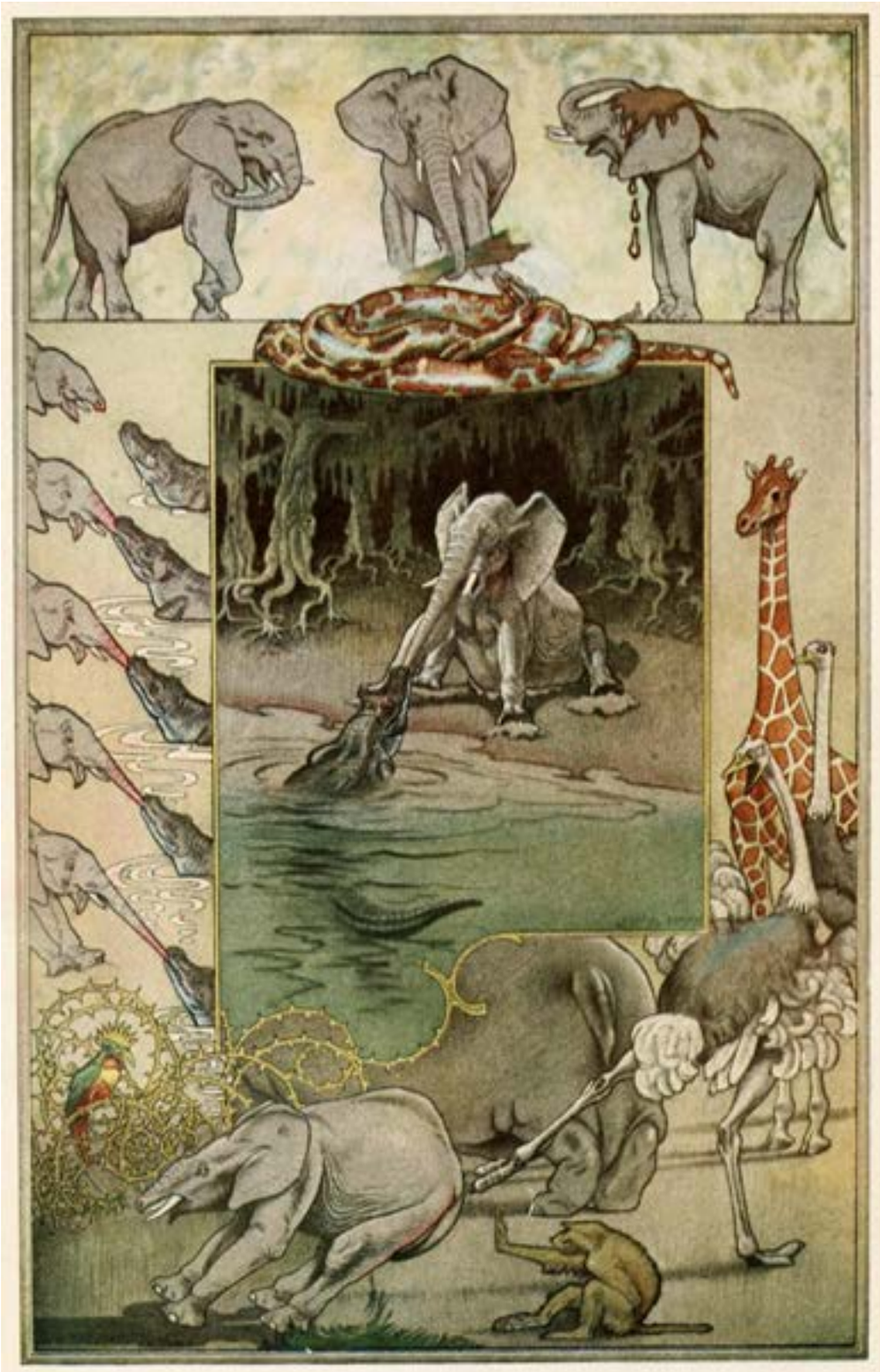


Il attrapa son grand oncle Girafe par une jambe arrière et le traîna dans un buisson épineux.

Il barrit sur sa large tante Hippopotame et il lui souffla des bulles dans l'oreille pendant qu'elle dormait dans l'eau, après le repas.

Mais jamais il ne laissa qui que ce soit toucher à l'oiseau Kolokolo.

A la fin, c'était devenu si terrible que chaque membre de sa chère famille fonça sur les rives du fleuve Limpopo, si grand, si gris et si gras et bordé d'arbres à fièvre pour emprunter un nez tout neuf au Crocodile.



Quand ils revinrent, plus personne ne donnait de fessée et depuis ce jour, Cher Grand Amour, tous les Éléphants qu’on rencontre et même ceux qu’on ne rencontre pas, ont des trompes comme celle de l’Enfant d’Éléphant à la curiosité insatiable.